

Penguin

L'oiseau qui a apporté, noir sur blanc, la culture aux Anglais

Par Agnès Villette

Le Britannique Terry Waite, otage au Liban à la fin des années 1980, demanda à ses geôliers de lui procurer des livres en anglais. Pour les aiguiller, il griffonna un pingouin, célèbre icône associée aux livres de poche britanniques. Le stratagème fonctionna.

À sa création, en août 1935, le petit pingouin est d'abord sautillant. Il sera ensuite modifié pour adopter cette posture placide qui devait orner les millions de titres d'une entreprise éditoriale gigantesque, destinée à essaimer dans tout le Commonwealth. L'ère de Penguin s'est nourrie de l'idéalisme d'une jeune équipe éditoriale qui cherchait une formule nouvelle accessible au plus grand nombre. Elle reflète aussi la personnalité de son créateur, Allen Lane, frondeur gallois qu'encadraient, dans un triumvirat, ses deux frères, John et Dick. Sur les ordres des frères Lane, Edward Young, jeune stagiaire de 21 ans, fut dépêché au zoo de Londres pour faire le croquis d'un pingouin. Le palmipède sera rejoint par toute une fratrie de volatiles organisant la classification par genres des titres publiés. Plus qu'une simple catégorisation graphique, Lane annexe le bestiaire afin de s'approprier légalement un lexique que ses concurrents auraient pu lui ravir. L'idée lui vint après avoir entendu le lapsus d'une cliente étourdie qui demandait à un libraire un roman de l'éditeur Pélican. De fait, cet animal ornera dès mai 1937 les ouvrages didactiques couvrant les sciences et techniques, de l'architecture allemande à la culture des légumes. En 1940 sortent les Puffin, pour les enfants. En 1962, la série des Peregrine s'attelle aux éditions universitaires. De nouvelles collections ne cesseront de se ramifier et de grossir le catalogue, en prise constante avec les transformations culturelles, littéraires et politiques de l'époque. À la tête de chaque collection, Lane nomme un éditeur qui commissionne les livres ou achète les

'I loathe my
childhood
and all that
remains of it...'
Words by Jean-
Paul Sartre



James Joyce Ulysses



droits des ouvrages destinés à intégrer le panthéon Penguin. En 1938, les Illustrated Classics ouvrent à un large lectorat des classiques jusque-là vendus aux prix prohibitifs des éditions de luxe. Après-guerre, les Penguin Special accompagneront les projets architecturaux et urbanistes de la reconstruction. Penguin publiera également des périodiques, parmi lesquels la célèbre *Penguin New Writing*, dénicheuse de jeunes talents.

Les dix premiers romans sortent en août 1935, incluant *The Mysterious Affair at Styles* d'Agatha Christie, *Ariel* d'André Maurois et *Farewell to Arms* d'Ernest Hemingway. Le succès est fulgurant et ne fléchira pas jusqu'au rachat de Penguin, en 2004, par l'éditeur Pearson. Quatre jours après le lancement, 150 000 livres ont déjà été vendus. En juillet 1936, le chiffre est passé à 3 millions d'ouvrages. Et la modernité s'en mêle avec l'installation, sur Charing Cross Road, d'un Penguincubator, un distributeur automatique de livres. La jeune compagnie se targue de ce qu'un Penguin est acheté toutes les dix secondes. Dans une publicité de la même année, la firme annonce triomphalement que tous les titres vendus placés bout à bout couvriraient la distance de

Londres à Cologne. En 1946, le premier best-seller de l'édition britannique est contre toute attente un classique grec, vendu à un million d'exemplaires. Il s'agit de *L'Odyssée* d'Homère. À son apogée, dans les années 1960, la maison d'édition sortira soixante-dix titres par mois en des temps records, quatre mois s'écoulant entre la remise du manuscrit et l'arrivée en librairie.

L'intuition de Lane s'est avérée payante. Sa pugnacité et sa conviction que le public était prêt à le suivre, pourvu qu'on lui offre un ouvrage soigné, allaient l'auréoler d'une influence durable. En 1962, ce *self-made man* sera adoubé par la reine. Allen Lane, sans étude de marché préalable, avait saisi de manière empirique les enjeux sociaux de son époque. La société de loisirs commençait à poindre, la récession économique s'achevait, alors que les revenus et le temps libre accrus permettaient au public d'accéder à des divertissements jusque-là réservés à l'*upper class*. Dans la City, les compagnies bancaires ou d'assurances embauchaient des secrétaires, des comptables et des employés de bureaux qui aspiraient à la culture bourgeoise. Pour la première fois, les pauvres comme les riches lisaient les mêmes livres et regardaient les mêmes films.

L'entreprise Penguin se lit comme l'autoportrait en miroir de son créateur. Le puritanisme d'entreprise et la figure paternaliste omniprésente engendrèrent une organisation quasi familiale qui requérait de ses employés une dévotion totale en dépit de salaires modiques. Issu d'un milieu paysan, Lane conciliait, à la manière d'un personnage balzacien, nombre de paradoxes : roué en affaires, ...

Creativity in Industry

P. R. Whitfield



Lorsqu'on demandait au procureur Griffith-Jones de juger de l'obscénité d'un roman, il rétorquait: "I put my feet up on the desk and start reading. If I get an erection, we prosecute"

affable, pingre mais sujet à des excès de générosité irraisonnée, élégant –immanquablement en complet de tweed–, distant tout en adorant les beuveries à l'anglaise, le personnage en imposait à ses contemporains et continue d'intriguer ses biographes. En 1937, la compagnie quitte Holborn pour construire son siège social à proximité du futur aéroport d'Heathrow. L'adresse la plus célèbre du bottin de l'édition renoue avec les racines rurales de son fondateur. Lane acquiert un champ de 14 hectares pour 2 112 £. Une vente qui faillit être annulée quand le fermier réclama 200 £ en compensation d'une récolte de choux sacrifiée. Lane resta inflexible, fit vendre les choux par son frère et offrit le restant à son personnel forcé d'emménager dans les environs ou de se plier à de longues heures de transport.

Le parcours d'autodidacte de Lane est à l'origine de son idéalisme, il se sentait proche de ses lecteurs qui, comme lui, n'avaient pas suivi d'études supérieures. Les titres de Penguin couvrent un large spectre de connaissances destinées à éduquer et à divertir. Un projet humaniste qui évoluera pendant sept décennies et se hissera au rang d'institutions nationales comme Rolls Royce, la BBC, The Old Vic ou la famille royale.

L'idée du format de poche n'avait pourtant, en 1935, rien de révolutionnaire. L'éditeur vénitien Aldus Manutius l'avait inauguré dès la fin du XVI^e siècle. Toutefois, avant l'intervention d'Allen Lane, les poches se cantonnaient exclusivement à des ouvrages de gare ou à de la mauvaise littérature au papier jauni. La gageure de Lane reposait sur une équation simple: vendre un produit d'excellence par son design et sa finition au tarif imbattable de 60 pence, un territoire où aucun éditeur avant lui ne s'était aventuré. Les marges de profit négligeables ne constituaient pas la seule résistance du monde de l'édition. À la création de Penguin, le livre est encore confiné à un bastion universitaire et élitiste, pour lequel le prix élevé constituait un garant identitaire.

Mais l'idée initiale sera peu modifiée au cours des sept décennies de l'entreprise, le format idéal des poches s'allongeant, en 1945, de quelques centimètres pour passer à 12,9x19,8 cm. À la déclaration de la Seconde Guerre mondiale, l'éditeur réalise avec étonnement que ce format s'insère parfaitement dans les poches des uniformes de l'armée britannique, une aubaine qui ne restera pas sans suite pendant le conflit. Penguin participera activement à l'effort de guerre en instaurant le SCBC, qui acheminait des ouvrages aux troupes à l'étranger, et le Forces Book Club fonctionnant par abonnement.

Le succès des Penguin tient à leur format immédiatement reconnaissable, mais surtout au design des couvertures associé à la codification par couleur des genres et des collections qui assureront longtemps un sens de la continuité. L'orange restera exclusivement celle de la fiction, le vert sera attribué aux policiers, le bleu foncé aux biographies, le bleu pâle aux essais, et le marron aux classiques grecs... C'est le même stagiaire Edward Young qui crée le design des couvertures adoptant la police de caractère Times New Roman, tombée dans le domaine public après son invention, en 1932, pour le quotidien *The Times*. Il choisit une jaquette déclinable et limpide, avec deux lignes horizontales encadrant le titre. À l'époque, celle-ci surprend les libraires et le public par sa nouveauté et sa fraîcheur. L'amateurisme des débuts sera bousculé avec l'arrivée, en 1947, de Jan Tschichold, un Suisse qui connut les grandes heures du Bauhaus. Devenu pendant les quelques mois de son séjour londonien l'employé le mieux payé de la compagnie, il modifia les ouvrages, faisant respirer la page et les couvertures en vue de faciliter la lisibilité. Une politique de rigueur remise en cause dans les années 1950 par l'influence de la presse magazine, de la publicité et des posters de cinéma. Lane est contraint d'admettre la place grandissante de la couleur et de la photographie. Cédant à la pression, il commissionne, en 1958, un jeune directeur artistique, Abram Games, pour réaliser une nouvelle collection de jaquettes colorées et graphiques transformant radicalement la couverture. Le magnat saborde toutefois le projet en retirant prématurément les titres à la réception de courriers de lecteurs affolés de ne plus reconnaître les Penguin.

Le conservatisme n'allait pourtant pas résister aux années 1960, avec l'arrivée de jeunes designers sous influence pop s'imposant alors même que la technologie offset ouvrait une grande flexibilité en limitant les coûts.

Cette même décennie sera celle de deux grands rituels de passage dans la modernité. Le premier triomphal, le second esquivé. *L'Amant de Lady Chatterley* avait été publié pour la première fois en Italie, en 1928, dix-neuf rééditions différentes se succédant sur le continent. Ces livres étaient régulièrement interceptés par la douane britannique et finissaient sur le bureau du *director of public prosecutions*. La destruction de l'ouvrage fut ordonnée à dix-sept reprises par les magistrats. Penguin avait déjà publié treize titres de D.H. Lawrence quand, en 1960, Lane décida de diffuser ce roman sulfureux. Bien que puritain, l'éditeur refusa au nom

de la liberté de la presse de publier une version expurgée. Son obstination entraîna le procès le plus célèbre de l'édition britannique. *L'establishment* imbu de morale ne tolérait aucun ouvrage licencieux, ayant fait détruire, pour la simple année 1954, plus de 167 000 livres et magazines. Les auteurs français partageaient avec les Américains le triste privilège d'une hécatombe à laquelle devait succomber *Madame Bovary*. Alors que l'on demandait au procureur Griffith-Jones ses critères pour juger de l'obscénité d'un roman, il rétorquait: "I put my feet up on the desk and start reading. If I get an erection, we prosecute." Le jury populaire s'opposera pourtant au juge et au conformisme d'une grande partie de l'opinion en déclarant l'éditeur non coupable. La publication ainsi légitimée, l'ouvrage se vendit à 3 millions d'exemplaires. Lane venait d'ouvrir une brèche déterminante dans la censure dominante. La période du Swinging London s'amorçait.

Mais la nouvelle garde des directeurs de collection de Penguin souhaite publier des auteurs aussi subversifs que la Beat Generation ou Jean Genet. Cela devait engendrer une dissension définitive avec la pérenne équipe des débuts. L'ouvrage qui allait mettre le feu aux poudres n'était pas un roman mais une BD de Siné, intitulée *Massacre*. La réunion éditoriale s'éternisa deux longs jours durant lesquels les deux clans s'opposèrent avant que la vieille garde ne cède et que le livre soit publié, en septembre 1966. La réaction fut immédiate et virulente. Des courriers incendiaires, émanant de libraires, de féministes, d'hommes d'Église, arrivèrent chez l'éditeur. Lane recourut à un procédé imparable: il organisa un raid nocturne avec deux fidèles bras droits. Tous les exemplaires furent embarqués dans un van, conduits à sa propriété et disparurent brûlés ou enterrés. En décalage avec une société en pleine transformation, Lane nourrissait la nostalgie d'une ère révolue, où la subversion consistait à éduquer et à publier des classiques de la littérature. Il devait disparaître d'un cancer en 1970, laissant comme testament Penguin, son panthéon livresque.

Soixante-dix titres phares du catalogue ressortent avec des couvertures spécialement créées pour l'occasion par des designers de référence: Peter Savile, David Shrigley, D-Face... *Penguin by Design*, de Phil Baines, retrace aux éditions Penguin soixante-dix ans de design au sein de la maison. Exposition au Victoria & Albert Museum de Londres couvrant à travers 500 titres soixante-dix ans de design. Jusqu'au 13 novembre 2005

